



L'erreur est humaine...

Theodore Dalrymple

Theodore Dalrymple est chercheur associé au Manhattan Institute et éditeur au City Journal. Il est médecin psychiatre à la retraite et a travaillé à la prison de Birmingham.

Résumé

Le 29 novembre, à Londres, deux personnes ont été tuées et trois autres blessées à coup de couteau par un homme de 28 ans nommé Usman Khan. Cet homme avait déjà été condamné en 2012 à 16 ans de prison pour son appartenance à un groupe terroriste qui avait essayé de commettre des attentats à la bombe. Il avait bénéficié d'une libération conditionnelle en 2018. Usman Khan a commis ses meurtres lors d'une conférence sur un programme de réinsertion des détenus, auquel il participait.

Theodore Dalrymple revient sur cet attentat tristement révélateur des dangereuses illusions qui animent la politique pénale britannique. Des illusions qui sont aussi les nôtres.

L'Institut pour la Justice est une association de citoyens préoccupés par les dérives de la justice pénale, qui répercute et canalise les inquiétudes de chacun et propose des réformes pragmatiques. L'association s'appuie sur un réseau d'experts du champ pénal pour promouvoir une justice plus lisible pour le citoyen, plus efficace contre la criminalité et plus équitable vis-à-vis des victimes.

Edité par l'Institut Pour la Justice
Association loi 1901

Contacts :
01 45 81 28 15
publications@institutpourlajustice.org

Chaque fois qu'un acte de violence est commis en Grande-Bretagne par quelqu'un qui a déjà été condamné pour un crime terrible mais qui a été libéré prématurément de prison, nos journaux et nos politiciens réagissent comme s'ils étaient totalement surpris, comme s'il s'agissait d'un d'échec isolé plutôt que la conséquence naturelle, prévisible et répétée d'une politique suivie pendant des années, voire des décennies. Ensuite, jusqu'à ce que le tapage s'estompe, que toute l'affaire soit oubliée et que le statu quo ante puisse être repris discrètement, les politiciens blâment leurs prédécesseurs pour leur politique, comme s'il ne faisait pas partie de leur devoir de corriger cette politique pendant la période où ils sont au pouvoir.

Le récent attentat terroriste de Londres n'était qu'un cas particulier de la façon dont la Grande-Bretagne traite les criminels dangereux. Le cas était spécial pour deux raisons : premièrement, l'auteur était un terroriste plutôt qu'un criminel ordinaire et, deuxièmement, parce que, pour une fois, les gens qui ont payé le prix de cette politique essayaient eux-mêmes de la mettre en œuvre. Ordinairement, ce sont des tiers - généralement les pauvres et les personnes vulnérables - qui en paient le prix. Cette fois-ci, c'était, pour ainsi dire, deux martyrs de la cause de la réhabilitation, ou peut-être devrais-je dire deux jeunes victimes des illusions véhiculées par les universitaires et l'intelligentsia depuis de nombreuses années.

Ces illusions sont les suivantes.

Les gens comme Usman Khan (le terroriste) ne savent pas vraiment ce qu'ils font. Ils ne sont pas comme vous et moi, et encore moins comme les criminologues clairvoyants, qui les comprennent vraiment d'une manière qu'eux-mêmes ne comprennent pas et ne peuvent pas comprendre. En fait, ils sont malades, ou quasi malades, et ont besoin d'un traitement : de l'orthodontie morale ou une vaccination idéologique pour développer des anticorps contre des idées meurtrières.

Deuxièmement, nous avons la chance de disposer des moyens techniques nécessaires pour appliquer l'orthodontie morale et la vaccination idéologique. Nous savons comment redresser les esprits et les immuniser contre les mauvaises pensées. De plus, nous pouvons dire quand le traitement a fonctionné, parce que ceux qui y ont été soumis peuvent nous dire qu'il a fonctionné. Certes, il a échoué dans le cas de M. Khan, mais aucun traitement n'est parfait, et même avec la chirurgie moderne des gens meurent sur la table d'opération.

Troisièmement, il existe une méthode permettant de surveiller ces personnes si soigneusement après leur libération qu'elles seront incapables de prendre un couteau de cuisine et de poignarder les trois premières personnes qu'elles croiseront dans la rue. Le problème avec M. Khan, c'est qu'il n'a pas été surveillé assez soigneusement.

Ce sont là, bien sûr, des inepties méprisables, d'un genre que seuls les

Cette fois-ci, c'était, pour ainsi dire, deux martyrs de la cause de la réhabilitation, ou peut-être devrais-je dire deux jeunes victimes des illusions véhiculées par les universitaires et l'intelligentsia depuis de nombreuses années.

gens hautement instruits peuvent croire un instant - ou peut-être devrais-je dire les gens à l'esprit le plus déformé par leur instruction, puisque je ne veux pas paraître grossièrement anti-intellectuel.

Imaginons un instant le mépris que M. Khan a dû ressentir - à juste titre - à l'égard d'un système qui était prêt à croire toute fausse manifestation de regret pour ses actions ou n'importe quel mensonge paresseux à propos d'un changement de ses opinions. Deux jeunes gens, aveuglés par la prétention morale, se sont offerts au sacrifice. Cela a dû renforcer son sentiment que le monde occidental était complètement décadent et dépourvu de la volonté de résister à la violence islamiste. Secouez l'arbre, et les fruits tomberont !

Imaginons un instant le mépris que M. Khan a dû ressentir - à juste titre - à l'égard d'un système qui était prêt à croire toute fausse manifestation de regret pour ses actions.

Même après ses meurtres, le père de l'une des victimes a déclaré qu'il ne voulait pas que la mort de son fils aux mains d'un terroriste serve à promouvoir des peines plus draconiennes ; en d'autres termes, relâcher Usman Khan dans la nature avait été une bonne chose, car ne pas l'avoir fait aurait été draconien. Après tout, il s'est contenté de comploter pour faire sauter la Bourse de Londres, assassiner Boris Johnson, bombarder des synagogues, tuer des rabbins et former davantage de terroristes au Cachemire en vue de leur réimportation en Grande-Bretagne. Nous faisons tous des erreurs.

Il est important de rappeler, cependant, que le cas d'Usman Khan n'est pas unique ni même inhabituel, que ce soit en Grande-Bretagne ou en France : il est même absolument ordinaire. En conséquence, les criminels de droit commun se moquent de la loi tout autant que les terroristes.